

PORTER, John R., *Jospeh Légaré 1795-1855 — L'oeuvre*. Ottawa, Galerie nationale du Canada, Musées nationaux du Canada, 1978. 160 p.

Sylvain Simard

Volume 33, Number 2, septembre 1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303782ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303782ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Simard, S. (1979). Review of [PORTER, John R., *Jospeh Légaré 1795-1855 — L'oeuvre*. Ottawa, Galerie nationale du Canada, Musées nationaux du Canada, 1978. 160 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 33(2), 273–276.
<https://doi.org/10.7202/303782ar>

Porter, John R., *Joseph Légaré 1795-1855 — L'oeuvre*, Ottawa, Galerie nationale du Canada, Musées nationaux du Canada, 1978, 160 pages.

Le travail de M. John Porter sur l'oeuvre du peintre Légaré vient ajouter une pièce fort précieuse à notre connaissance de l'histoire socio-culturelle du 19^e siècle. À cause de la dimension de l'oeuvre, de la personnalité et de l'implication sociale et politique de son auteur, cet

ouvrage offre au lecteur, en plus de la présentation d'un univers pictural très peu connu, le portrait d'un artiste dans la société québécoise du 19^e siècle.

Ce livre est avant tout le catalogue d'une exposition présentée du 22 septembre au 29 octobre 1978 à la Galerie nationale du Canada à Ottawa et qui s'est ensuite déplacée vers Toronto, Montréal et Québec. Due à l'initiative de Jean Trudel et John Porter, la préparation de cette exposition a permis de localiser et d'inventorier une grande partie de l'oeuvre de Légaré, de restaurer de nombreux tableaux et de cumuler des données qui sont à la base de ce catalogue et d'une biographie à paraître bientôt. Il faut rendre hommage à la Galerie nationale de jouer ainsi un rôle plus que nécessaire dans la préservation du patrimoine culturel québécois.

Cet ouvrage contient essentiellement une présentation de l'artiste, une chronologie, un catalogue raisonné, une bibliographie et un index. Abondamment illustré, présenté dans une luxueuse édition cartonnée, il se veut un livre d'art dans la tradition des grands éditeurs européens, laissant à ceux qui parcourent l'exposition le soin de se débrouiller avec le journal publié par la Galerie nationale. L'événement étant prévu depuis plusieurs années, il est d'ailleurs inacceptable que le catalogue n'ait été mis en vente qu'après la fin de l'exposition d'Ottawa.

La présentation de Joseph Légaré, citoyen de Québec, nationaliste, connaisseur et artiste constitue une excellente mise en situation de l'oeuvre. Appuyée sur une solide érudition, elle permet de suivre avec intérêt les différentes étapes de la vie sociale et professionnelle de Légaré. Porter s'est passionné pour son sujet et ne cherche nulle part à contenir son admiration pour celui qui fut un patriote et un réformiste ardent. Cette attitude donne beaucoup de vie au texte mais cette admiration inconditionnelle pour des raisons nationalistes l'amène à des appréciations esthétiques ambiguës. Si l'on veut bien admettre, selon les termes de Porter, qu'"à l'image de la vie du peintre" l'oeuvre de Légaré est "généreuse" et "diversifiée", on est plus sceptique lorsqu'il prétend qu'elle fut "à bien des égards, innovatrice". La variété des sujets abordés, tableaux religieux, portraits, paysages, incendies et événements de toutes sortes, tableaux historiques, témoigne peut-être davantage de la nécessité de rejoindre les besoins et de susciter l'intérêt des acheteurs que de l'audace du peintre.

C'est d'ailleurs ce parti-pris de "sympathie esthétique" qui se dégage de nombreuses notices du catalogue raisonné. Lorsque Légaré copie *Saint-François de Paule ressuscitant l'enfant de sa soeur*, le tableau devient "remarquable par sa fidélité au tableau de Vouet". Nous voulons bien croire qu'en peignant sa "Vie de la place du marché et l'église catholique, prise des casernes, rue de la Fabrique (à Québec, Bas-Canada)" l'artiste ait témoigné de "son profond attachement à sa ville et à ses concitoyens", que

la “luminosité exceptionnelle” et “l’austérité éloquente” de “L’Église de Sainte-Foy” “évoque le solide enracinement de la foi catholique dans le sol québécois à son époque”. Nous voulons bien le croire aussi lorsqu’il écrit qu’en exécutant des copies du portrait de la reine Victoria, Légaré “faisait montre une fois de plus de son sens de l’actualité” et qu’en faisant un tableau sur “l’Éboulis du Cap Diamant vers 1841” il “visait peut-être à être la mémoire du peuple de la ville de Québec” et que “la portée de ce tableau dépassait l’événement pur et simple”. Il nous semble cependant exagéré d’écrire que dans “les marches naturelles de Montmorency” l’artiste semble avoir voulu associer l’image symbolique des stratifications rocheuses aux stratifications qui existaient à son époque dans la société canadienne-française! Il est dommage que les notices de Porter, scientifiquement solides dans leur partie documentaire, concluent trop souvent sur des appréciations stylistico-esthétiques tout à fait gratuites. À trop vouloir démontrer, on ne prouve rien.

L’auteur a pris le parti dans ce catalogue raisonné de nous indiquer non seulement toutes les sources se rapportant aux tableaux mais également toutes les références ayant servi à la rédaction des notices. Même si cela rend plus difficile la localisation de certaines informations, il s’agit là d’une pratique fort utile qui rendra service à plus d’un lecteur désireux de connaître le contexte dans lequel s’insère la production des oeuvres.

Sans qu’on puisse en imputer toute la responsabilité à l’auteur, il est néanmoins nécessaire de souligner la mauvaise qualité visuelle de cet ouvrage. Sans trop insister sur le manque de définition et de contraste qui rend presque inutile la publication de dizaines de photos en noir et blanc, sur la qualité exécrationnelle du papier, sur la disproportion entre les formats des reproductions, sur la non pertinence de la reproduction de certains petits formats pour qui n’a pas de loupe à sa portée, sur le choix douteux de certaines reproductions couleur, il convient de manifester notre déception sur l’ensemble de la conception graphique du catalogue raisonné. Il est tout à fait inacceptable que dans un ouvrage de dimension plus que respectable, on n’ait pas réussi à faire correspondre les textes des notices avec les illustrations et qu’il faille constamment se mettre à la recherche de celles-ci! Il n’est pas ici question d’abondance de moyens mais d’imagination et de souci du travail bien fait; les éditeurs gouvernementaux devraient apprendre à respecter le travail des chercheurs. Par ailleurs ces derniers devaient-ils se satisfaire des photos amateur (angles bizarres, cadrages non-orthodoxes, objets dissimulant les tableaux) des reproductions d’oeuvres non exposées?

Il est aussi étonnant de constater que les attributions de Morisset de certaines oeuvres non exposées ne soient pas davantage discutées. Ce n’est pas parce que lui ou d’autres ont cru déceler le style de Légaré que l’on

doive accepter, sans commentaires critiques pertinents, la validité de telles attributions (exemples: notices 101 - 168 - 173 - 178 - 180 - 183).

Ces critiques ne doivent pas dissimuler notre admiration devant un travail mené la plupart du temps avec beaucoup de rigueur scientifique. Grâce à cet ouvrage nous pouvons reconstituer fidèlement les grands aspects de la production picturale de Légaré, connaître ses sources d'inspiration, les étapes de la réalisation des oeuvres et le sort qui leur fut réservé. Même s'il faudra pour la question des influences attendre la thèse de Laurier Lacroix pour préciser le rôle de la collection Desjardins, il n'en reste pas moins que le livre de John Porter constitue une excellente plongée dans l'univers artistique, social et culturel du 19^e siècle québécois. Une question nous vient cependant à l'esprit en refermant ce livre: n'est-il pas davantage le reflet de l'idéologie des jeunes chercheurs contemporains que de l'idéologie de l'époque présentée?

Université d'Ottawa

SYLVAIN SIMARD